

*Ornicar* ?, n°17/18, 1979, pp. 278.

TRANSFERT À SAINT DENIS ?

JOURNAL d'*Ornicar* ?

LACAN pour Vincennes !

Il y a quatre discours. Chacun se prend pour la vérité. Seul le discours analytique fait exception. Il vaudrait mieux qu'il domine en conclura-t-on, mais justement ce discours exclu la domination, autrement dit il n'enseigne rien. Il n'a rien d'universel : c'est bien en quoi il n'est pas matière d'enseignement.

Comment faire pour enseigner ce qui ne s'enseigne pas ? Voilà ce dans quoi Freud a cheminé. Il a considéré que rien n'est que rêve, et que tout le monde (si l'on peut dire une pareille expression), tout le monde est fou c'est-à-dire délirant.

C'est bien ce qui se démontre au premier pas vers l'enseignement.

Mais reste à le démontrer : pour cela n'importe quel objet est bon, il se présente toujours mal. C'est-à-dire qu'il faut le corriger.

Les mathématiques servent à cela : corriger l'objet. C'est un fait que les mathématiques corrigent et que ce qu'elles corrigent est l'objet même.

D'où ma réduction de la psychanalyse à la théorie des ensembles.

L'antipathie des discours, l'universitaire et l'analytique, serait-elle, à Vincennes, surmontée ? Certainement pas. Elle y est exploitée, au moins depuis quatre ans, où j'y veille. Qu'à se confronter à son impossible l'enseignement se renouvelle, se constate.

J'énumère ce que quatre années ont fait surgir au Département de Psychanalyse :

– une revue, *Ornicar* ?, qui tranche sur ce qui se publie partout sous l'enseigne de la psychanalyse ;

– un « troisième cycle », dit du Champ freudien, où c'est à la psychanalyse de corriger ce qu'on lui propose comme affine ;

– une *Section clinique*, qui à l'Hôpital Henri-Rousselle joue son rôle, d'orienter les jeunes psychiatres.

Bilan : positif. L'expérience se poursuivra donc. À Vincennes, tant que la liberté lui en sera laissée. Si on l'y réduit, hors de l'Université.

Jacques Lacan

Ce 22-X-78

En fait, j'espère qu'Edgar Faure fera ce qu'il faut pour que, Vincennes, soit Paris VIII, sa création, subsiste.

J. L.